personnes environ, M. Doumer expose les bienfaits de l'impôt sur le revenu.

M. Doumer constate avec quelque aigreur qu'un vent de réaction passe sur le Parlement et sur le pays. Il trouve trop compliqués les rouages de la machine parlementaire qui ont fait avorter les réformes nécessaires. La présente législature ne devrait pas se séparer avant d'avoir voté l'impôt global et progressif sur le revenu. Après une critique plus ou moins fantaisiste des impôts indirects, l'orateur estime que les impôts directs devraient corriger l'inégalité de la répartition des charges fiscales. Il n'en est rien, dit-il, l'impôt direct aggrave encore cette inégalité; seul l'impôt sur le revenu peut la corriger. En terminant, l'orateur déclare qu'il repoussera tous les projets financiers du ministère; que l'opinion du pays créera dans la Chambre une majorité radicale et que les élections sénatoriales rendront le Sénat plus docile aux caprices de la Chambre.

M. Bourgeois prononce ensuite quelques mots sur les immortels principes, la solidarité, la justice, etc. Son discours est une grosse désillusion pour les nombreux curieux qui assistaient à cette petite manifestation, tant ses arguments et ses gestes étaient dans la note d'une vulgaire réunion publique.

A cinq heures, la réunion s'est terminée sans incident.

Le soir, au banquet, M. Bourgeois a prononcé un discours politique. Après un toast du maire, M. Bourgeois, assimilant modestement sa visite aux Dauphinois à celles que leur fit Gambetta à Grenoble et à Romans, revendique pour lui la politique du grand orateur. La situation actuelle est la même qu'en 1877 et en 1849; le péril est le même, le péril belge (*sic*), c'est-à-dire le péril clérical. Il se félicite du temps d'arrêt que subit la politique radicale. La situation est plus nette: d'un côté, les bleus, d'un autre, les blancs. Le ministère, qui a la confiance des blancs, ne saurait avoir celle des bleus, des vrais républicains; il faut donc à la démocratie radicale un programme commun, et cela, dès les prochaines élections sénatoriales:

1^o Neutralité et laïcité absolue de l'Etat devant les prétentions grandissantes de la vieille Eglise;

2^o Lois d'assistance ouvrières et impôt sur le revenu;

3^o Revision modérée limitative des attributions financières du Sénat; responsabilité des ministres devant la Chambre exclusivement; modification de l'électorat sénatorial.

En terminant, M. Bourgeois déplore l'indifférence politique de la jeunesse et s'applaudit d'avoir renouvelé les anciennes luttes politiques.

Au nom du Grand-Orient, M. Grobel demande ensuite à tous les républicains de venir frapper aux ateliers maçonniques qui sont, dit-il, les chiens vigilants de la démocratie française!

Et les deux anciens ministres sont repartis par le train de dix heures.

Les élections toulousaines

TOULOUSE. — Les dix candidats de la liste du Conseil municipal dissous ont été réélus sans concurrents, avec une moyenne de 12,400 voix.

Argus.

NOTES DE MUSIQUE

Au Conservatoire

L'Académie des beaux-arts a fait exécuter hier, dans la salle du Conservatoire, la cantate qui a remporté le prix Rossini en 1896: *Aude et Roland*, poème de MM. Georges Hartmann et Edouard Adenis, musique de M. Léon Honoré.

On sait que l'illustre et spirituel auteur de *Guillaume Tell* et du *Barbier de Séville* voulut, par ce prix, récompenser une œuvre « essentiellement mélodique ». Son testament est formel à cet égard.

Certes, une œuvre essentiellement mélodique, au sens que l'on est convenu d'attacher à ce terme, n'est point à dédaigner, mais les préférences ne vont-elles pas à une œuvre essentiellement originale, essentiellement remarquable?

La mélodie, grand Dieu! elle est si bien nécessaire et constitutive que rien ne peut exister dans l'art qui nous occupe sans son magnifique apport de vie. Immense, dominatrice, envahissante, les voix, avec leurs limites étroites, sont trop bornées pour elle. A peine si les vastes espaces d'une partition tout entière lui suffisent. Il nous la faut aux violons comme aux cuivres, aux bois comme aux contrebasses, chantant, infinie, le glorieux triomphe de l'idée. Cependant, si séduisante qu'elle soit, intrinsèquement, enlevez-lui la poésie de son instrumentation, la parure de ses harmonies, la juste et spéciale appropriation de ses richesses expressives, et

son rôle sera nul et vous ne la reconnaîtrez plus. Pour beaucoup de personnes, la mélodie ne compte qu'à la condition de rappeler une formule familière qui la fait vite comprendre.

C'est ainsi que l'on commence toujours par dire des musiques originales qu'elles ne sont pas mélodiques. Or une mélodie point personnelle n'est pas une mélodie, puisque — je le répète — la mélodie doit représenter l'idée. Et lorsque le compositeur, à l'exemple du peintre ou du littérateur, s'emparera d'une idée courante, cette idée ne deviendra siennée que par son génie de transposition, ne sera mélodie que par l'union du chant et de l'harmonie. Les ordres du testateur me semblent donc assez joyeusement ironiques et mystérieux. Dans le doute, le jury qui a décerné le dernier prix Rossini s'est tenu à l'interprétation très banale de ces ordres.

C'est bien, en effet, dans le sens ordinaire et trompeur du terme, une œuvre essentiellement mélodique que celle qui vient d'être exécutée au Conservatoire. Le travail de M. Honoré — je m'empresse de le reconnaître — se hausse très au-dessus d'un devoir d'élève. Les sentiments y sont exprimés avec intelligence et justesse, la déclamation y est presque toujours correcte et ferme et les scènes se suivent sans monotonie trop grande. Il s'agit des amours du chevalier Roland et de la belle Aude, amours contrariées par le duel de Roland et d'Olivier, frère de la jeune fille, mais sanctifiées par la Vierge Marie elle-même, apparue en l'horreur des guerres. Et les motifs se succèdent, héroïques ou tendres, s'appliquant avec adresse aux situations, éveillant d'innombrables souvenirs et ne possédant pas l'originalité de création ou d'arrangement qui eût fait de ces motifs des mélodies véritables. Voilà pourquoi, en dépit de ma bonne volonté et de la sympathie que je dois à un débutant bien doué, il m'est impossible de voir dans cette cantate honorable, et au sens réel du terme, l'œuvre essentiellement mélodique, primée comme telle par l'Académie des beaux-arts et applaudie de même façon par le public d'hier.

La partition de M. Honoré trouve d'excellents et dévoués interprètes en Mlle Lafargue, qui chante fort bien le rôle d'Aude; en M. Noté, un Olivier de robuste et sûre voix; en MM. Gautier, Daux et en Mme Drees-Brun. L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la nette et précise direction de son chef M. Taffanel, met sans peine en lumière les moindres intentions symphoniques du compositeur.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Madame Samary a eu l'idée, que je tiens pour heureuse, de monter, aux Champs-Élysées, un petit théâtre, fort élégant d'ailleurs, qu'elle appelle: *le Théâtre blanc* et qui vient de faire sa réouverture de la saison. Ce théâtre est destiné aux jeunes gens, aux jeunes filles surtout, à qui l'on veut donner la distraction du théâtre, dans le jour, les jeudis et les dimanches, sans les exposer aux inconvénients que peuvent avoir les spectacles du soir dans les théâtres ordinaires. Pour cela, madame Samary a recruté une troupe où je lis les noms de M. Prince, de l'Odéon; de mademoiselle Verteuil, du même théâtre, et de madame de Horn, que l'on regrette au Vaudeville et qui, à son talent de comédienne, a ajouté celui de chanteuse. On nous a donné, sur cette scène, deux pièces inédites: *Province!* et *le Roi de neige*, épisode historique qui nous raconte une conspiration contre Richelieu; de plus, une facétie de Dorvigny, *Bon Janot!* Peut-être cette facétie du théâtre de la Foire ne répond-elle pas très bien au programme du Théâtre blanc? Je pense qu'il trouvera le succès en s'attachant surtout à nous donner des pièces simples, un peu sentimentales, telles qu'il en existe beaucoup, actes du Gymnase ou proverbes de Leclerc ou de Verconsin, souvent de beaucoup de bonne grâce.

— H. F.

Continuons à examiner la situation de l'Opéra vis-à-vis du budget des beaux-arts.

Voici la liste des ouvrages joués en 1895,